

Bécasseau maubèche *Calidris canutus*

Niche dans le nord-ouest canadien, en Sibérie et dans le Groenland. En France, migrateur et hivernant assez commun.

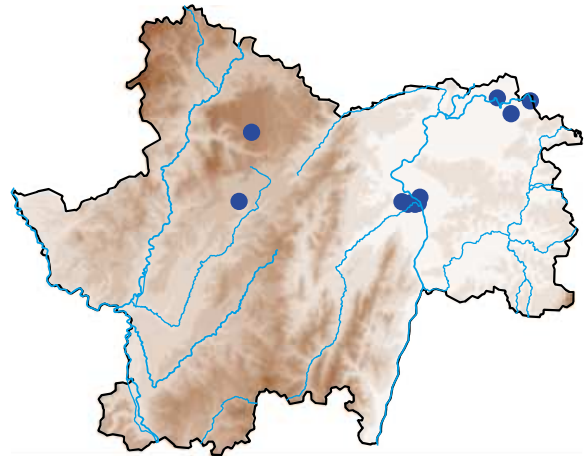
Migrateur occasionnel

Sur les 24 mentions, 50 % proviennent des Bassins de Blanzly et d'Autun, 37 % du Val de Saône et plus rarement de la basse vallée du Doubs (13 %).

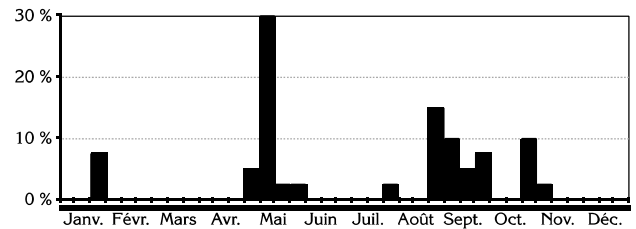
Le passage automnal, essentiellement observé dans le Bassin minier est très étalé dans le temps débutant début août (1 immature le 07.08.1997 au Lac de la Sorme aux Bizots) avec un maximum de 4 observations dans la première décade de septembre pour se terminer fin octobre (3 individus le 28.10.1984 à l'Étang de la Fallourde à Antully). À signaler, l'observation d'un retardataire le 11.11.2002 à l'Étang de la Noue à Antully.

Pas d'hivernage mais une observation hivernale de 3 individus le 21.01.1975 au Lac de la Sorme à Blanzly.

Le passage de printemps est très bref, observé surtout en Val de Saône et à un degré moindre en basse vallée du Doubs, favorisé par les inondations. Il commence début mai (1 individu le 01.05.1981 à Autun) pour se terminer fin mai (1 adulte du 29 au 31.05.2002 à Fretterans) avec un pic la deuxième décade de mai.



Localisation des données de Bécasseau maubèche en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Bécasseau maubèche d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Les observations de Bécasseau maubèche ne concernent que des oiseaux isolés en dehors de l'observation de 3 oiseaux le 21.01.1975 au Lac de la Sorme à Blanzly et de 3 autres le 28.10.1984 à l'Étang de la Fallourde à Antully. Ce profil de migration se retrouve en Suisse (WINKLER, 1999).

Données historiques

Très accidentel. L'observation d'un mâle tué le 12.09.1930 à Lux constitue la seule donnée historique (LA COMBLE & POTY, 1958).

Jean-Marc FROLET



Laurent JOLY

Bécasseau maubèche.

Bécasseau sanderling *Calidris alba*

Niche dans l'arctique : Sibérie, nord-ouest du Canada et du Groenland. En France : migrateur et hivernant assez commun.

Migrateur occasionnel

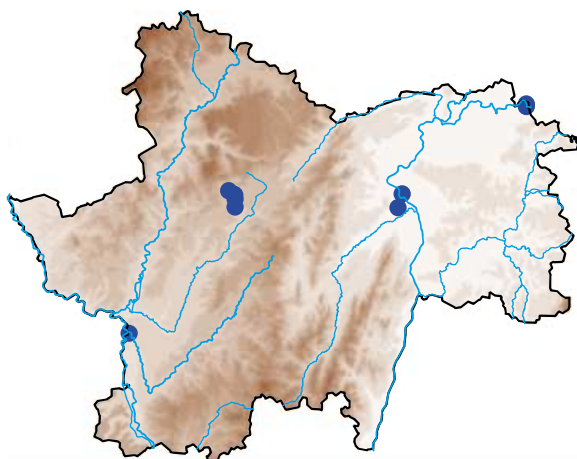
Des 30 mentions, 53 % proviennent du Bassin minier, 30 % du Val de Saône, 10 % de la basse vallée du Doubs et 7 % de la vallée de la Loire.

Le passage automnal représente 53 % du volume migratoire. Il commence début septembre (1 juvénile le 09.09.2002 à Charmoy) avec un pic de passage très étroit la troisième décade de septembre pour se terminer début novembre (1 juvénile le 02.11.1995 à Torcy). Ces données sont pour 87 % d'entre elles issues du Bassin minier.

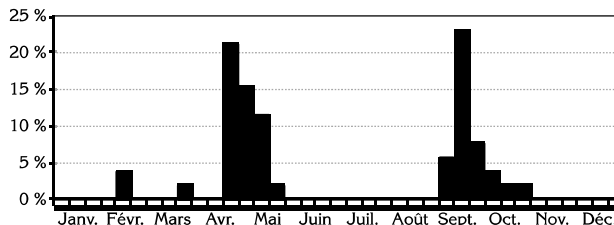


Le passage printanier débute la deuxième décennie d'avril (2 individus le 22.04.1998 à Varennes-le-Grand) avec un pic très bref du 22 avril au 10 mai pour se terminer fin mai (1 individu le 25.05.1975 à La Truchère). Ces mentions sont pour 79 % d'entre elles issues des vals de Saône et du Doubs. Le profil de migration est sensiblement le même qu'en Suisse (WINKLER, 1999) avec un équilibre entre les passages d'automne et de printemps.

Le Bécasseau de Sanderling est le plus souvent isolé avec occasionnellement de petits groupes (4 individus le 22.09.2001 à Blanzay et 7 individus le 01.05.1998 à Varennes-le-Grand).



Localisation des données de Bécasseau sanderling en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Bécasseau sanderling d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Données historiques et évolution

Très accidentel (LA COMBLE & POTY, 1958). Au XIX^e siècle : 1 femelle juvénile et 1 mâle juvénile, tués le 20.09.1877 à Chalon-sur-Saône.

À partir des années 1990, le développement de l'ornithologie de terrain a permis d'observer cette espèce presque annuellement. Sa présence est favorisée par les inondations en Val de Saône et par la baisse du niveau du Lac de la Sorme à Blanzay en automne. Malheureusement, depuis 2004 le niveau des eaux du Lac de la Sorme est maintenu haut, même en automne et a du même coup supprimé le passage post-nuptial de limicoles.

Jean-Marc FROLET

Bécasseau minute *Calidris minuta*

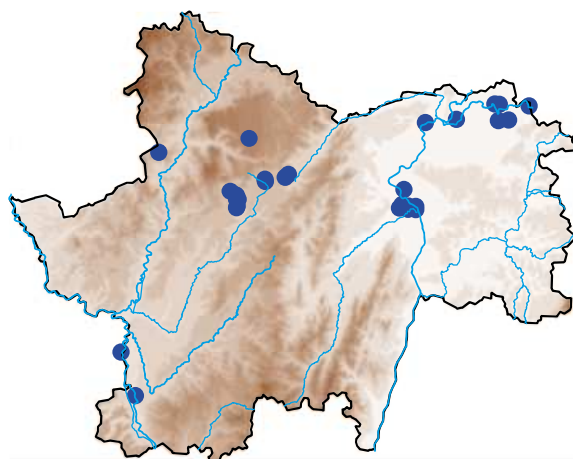
Niche dans l'Arctique, de l'extrême nord de la Norvège à la Sibérie orientale. En France, migrateur peu commun et hivernant rare.

Migrateur rare

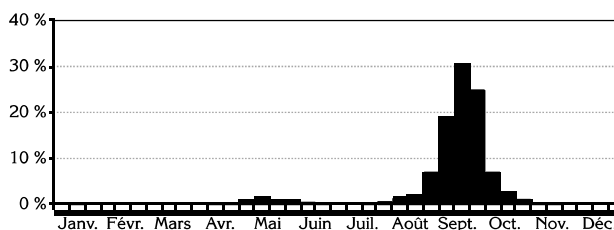
Les mentions sont issues pour 55 % d'entre elles du Bassin minier, 28 % du Val de Saône, 11 % de la basse vallée du Doubs et 6 % de la vallée de la Loire.

La migration d'automne représente 96 % du volume migratoire total. Elle débute mi-juillet (1 individu 20.07.2005 à Longepierre), atteint un pic la deuxième quinzaine de septembre et prend fin progressivement mi-novembre (1 individu le 11.11.2002 à Varennes-le-Grand). Contrôle le 17.08.1974 à La Truchère d'un oiseau bague le 04.08.1974 à Tarku-Abo, Tarun Ja Porcin en Finlande (1913 km).

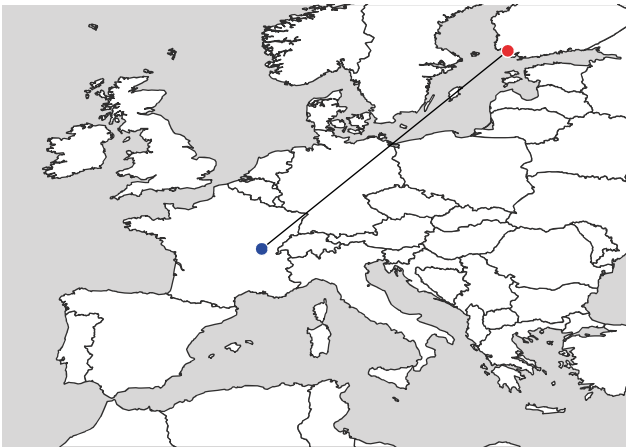
La migration printanière n'est que très peu marquée avec 4 % du volume migratoire global (migration en boucle avec retour en général plus à l'est). Elle commence mi-avril (1 individu le 10.04.2004 sur la Loire à L'Hôpital-le-Mercier) avec un petit pic la deuxième décennie de mai et se termine à la fin de la 2^e décennie de juin (1 individu 21.06.1999 sur la Loire à Iguerande). Lors de ce passage les observations concernent des isolés avec au maximum 4 individus le 31.05.1991 à Ouroux-sur-Saône.



Localisation des données de Bécasseau minute en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Bécasseau minute d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.



Carte de déplacement du Bécasseau minute d'après les données de baguage.

La moitié des observations de Bécasseau minute concerne 1 ou 2 oiseaux, 17 % de celles-ci concernent des groupes de 11 à 60 oiseaux. Les effectifs maximums ont été observés en 1993 et surtout 1996, deux années d'afflux (LAROUSSE, 1998). Les records : 119 individus le 23.09.1996 au Lac de la Sorme à Blanzly et surtout 230 individus le 02.10.1996 à l'Étang de Torcy neuf à Torcy.

Historique et tendance

Accidentel. Au XIX^e siècle, 1 capture le 06.10.1875, et au XX^e siècle, 1 mâle tué dans une troupe de Bécasseaux variables le 30.09.1930 à Lux sur une mare d'inondation de la Saône (LA COMBLE & POTY, 1958).



Marcel DUVAS

Bécasseau minute.

Évolution locale

De 1971 à 1990, les observations faites dans le Val de Saône sont presque exclusivement des données de baguage faites à la Truchère (46/52). Celles effectuées dans le Bassin minier ne sont pas très nombreuses (1,7 en moyenne par an) mais annuelles.

De 1991 à fin 2003 : les observations en Val de Saône restent stables (2,5 oiseaux par an) et parallèlement la pression d'observation s'est accentuée au Lac de la Sorme à Blanzly (10 observations par an). Depuis 2004, le Bécasseau minute n'est observé qu'une à deux fois par an en Val de Saône et en basse vallée du Doubs, essentiellement. La gestion du niveau d'eau du Lac de la Sorme orientée vers un niveau haut est très défavorable aux limicoles ce qui se fait nettement sentir sur les effectifs observés et sur la diversité des espèces observées (MICHON, 2011). Le Bécasseau minute n'est observé qu'une fois par an et la dernière donnée du Bassin minier date de 2004.

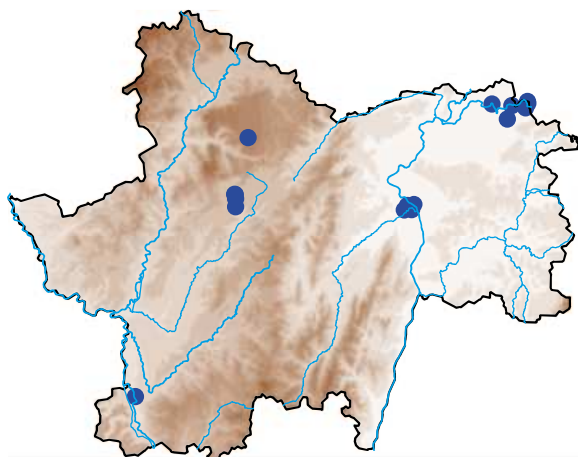
Jean-Marc FROLET

■ Bécasseau de Temminck *Calidris temminckii*

Niche dans l'Arctique, du sud de la Norvège à l'extrême est de la Sibérie. En France, migrateur rare, hivernant très rare.

Migrateur occasionnel

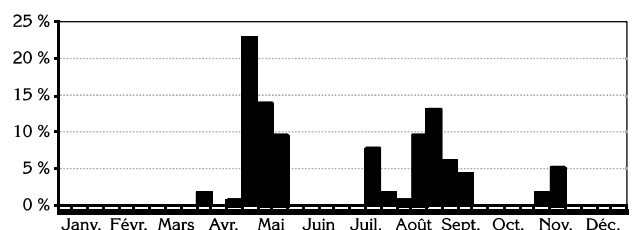
Les 51 données proviennent à part égale (30 %) du Bassin minier, du Val de Saône et de la basse vallée du Doubs. Quelques observations dans la vallée de la Loire (4 %).



Localisation des données de Bécasseau de Temminck en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Le passage postnuptial représente 56 % du volume migratoire. Il commence fin juillet (5 individus du 25 au 27.07.1998 au Lac de la Sorme aux Bizots) avec un premier pic qui correspond au passage des adultes puis un deuxième entre le 23 août et le 10 septembre (passage des jeunes) pour se terminer fin septembre (1 individu du 21 au 25.09.1993 au Lac de la Sorme à Blanzly). Toutes les observations faites sur le Lac de la Sorme à Blanzly le sont au passage postnuptial (soit 62 % des données de cette période). À signaler, 1 retardataire les 08 et 09.11.1991 au Lac de la Sorme à Blanzly.

Le passage pré-nuptial commence dans la dernière décade d'avril (1 individu le 29.04.2003 à Ouroux-sur-Saône) et culmine entre le 1^{er} et mi-mai pour se terminer fin mai (2 adultes le 24.05.2001 à Varennes-le-Grand). À noter, une observation plus précoce de 2 individus le 04.04.2004 à Baugy. Cette migration concerne quasi exclusivement la basse vallée du Doubs et le Val de Saône.



Phénologie saisonnière du Bécasseau de Temminck d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.



Laurent JOLY

Bécasseau minute.

Les Bécasseaux de Temminck sont observés seuls ou par paire (90 %) et beaucoup plus exceptionnellement en groupe de plus de 4 oiseaux (5 individus les 26 et 27.07.1998 au Lac de la Sorme à Blanzly et les 12 et 13.05.1999 à Ouroux-sur-Saône, 6 adultes le 08.05.2004 et 7 adultes le 07.05.2004 à Fretterans). Les séjours sont très courts de 1 à 2 jours, rarement 5 jours.

Pas de donnée historique.

Jean-Marc FROLET

Bécasseau tacheté *Calidris melanotos*

Niche dans l'Arctique nord-américain et en Sibérie. En France, migrateur rare.

Migrateur occasionnel

- 1 juvénile du 04 au 05.11.1992 au Lac de la Sorme à Blanzly (GENTILIN & GAYET in DUBOIS & le CHN, 1994) ;
- 1 juvénile le 15.09.1999 au Lac de la Sorme à Blanzly (FROLET & GAYET in FRÉMONT & le CHN, 2000) ;
- 1 juvénile du 24 au 28.09.1999 au Lac de la Sorme à Blanzly (GAYET in FRÉMONT & le CHN, 2000) ;
- 1 juvénile du 07 au 11.09.2002 au Lac de la Sorme à Blanzly (FROLET *et al.* in FRÉMONT & le CHN, 2004).

Pas de donnée historique.

Jean-Marc FROLET

Christian GENTILIN

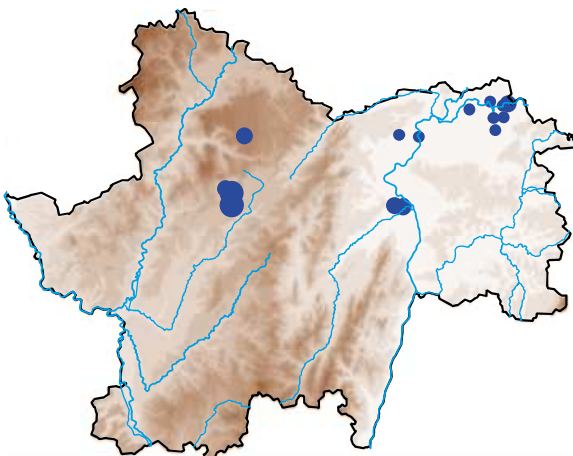


Bécasseau tacheté.

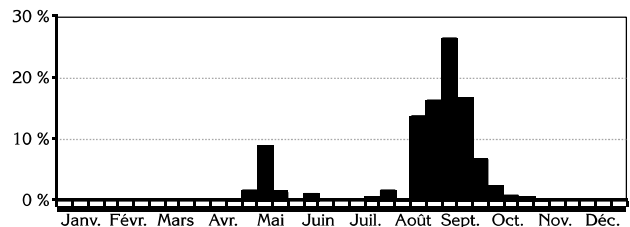
Bécasseau cocorli *Calidris ferruginea*

Niche dans l'extrême nord de la Sibérie, hiverne principalement au sud du Sahara. En France, migrateur peu commun, hivernant occasionnel.

Migrateur rare



Localisation des données de Bécasseau cocorli en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Bécasseau cocorli d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Le Bassin minier fournit 75 % des 200 citations, la basse vallée du Doubs 13 % et le Val de Saône 10 % et une seule observation pour la vallée de la Loire !

Le passage postnuptial représente 90 % du volume migratoire. Les citations sont pour leur grande majorité issues du Lac de la Sorme à Blanzly (83 %). Le passage s'amorce avec un oiseau précoce du 21 au 29.07.1999 à Longepierre, mais ne débute véritablement qu'à partir de la mi-août avec un pic migratoire couvrant tout le mois de septembre. Il diminue fortement dès les premiers jours d'octobre pour se terminer mi-octobre (1 individu le 18.10.2002 et le 19.10.1992 à Blanzly). À noter, 2 observations tardives de novembre, 2 individus le 5 et 1 individu le 8 en 1991 à Blanzly.

Le passage pré-nuptial est très peu marqué. Il concerne essentiellement des données de la basse vallée du Doubs et du Val de Saône. En 1993, les 4 seules observations du Bassin minier ont été faites alors que, contrairement aux habitudes, les vasières s'étaient maintenues jusqu'au printemps. Le passage débute la dernière décade d'avril (1 individu le 23.04.2004 à

Lays-sur-le-Doubs), démarre véritablement début mai avec un petit pic mi-mai pour se terminer rapidement la première décade de juin (1 individu le 10.06.1989 à Fretterans et 3 individus les 11 et 12.06.1993 à Blanzly).



Muriel FRIEDU

Bécasseau cocorli.

La plupart des observations concernent surtout des oiseaux isolés ou par paires (56 %) plutôt que de petits groupes de 5 à 9 individus (18 %). Les groupes plus importants de plus de 10 individus sont rares (6 %) (15 individus dont 7 juvéniles le 17.09.1993 à Blanzly, 19 juvéniles le 13.09.1998 à Blanzly, 21 individus le 24.08.2002 et 23 individus le 23.08.2002 à Blanzly).

Données historiques et évolution

MONTESSUS le signale comme très accidentel. LA COMBLE & POTY (1958) précisent qu'aucune donnée récente ou précise ne leur est connue.

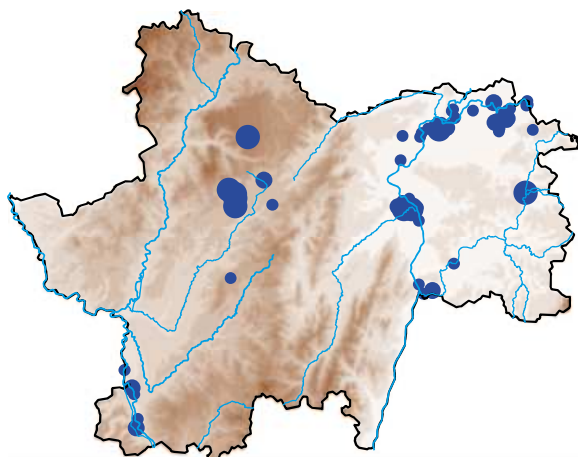
Depuis 2004, le nombre de citations de Bécasseau cocorli sur le site du Lac de la Sorme s'est effondré, l'espèce n'apparaissant plus tous les ans. Ce site est le seul lieu régulier de halte migratoire en Saône-et-Loire pour ce bécasseau, comme d'ailleurs, pour plusieurs autres espèces de limicoles. Malheureusement, la modification de la gestion de l'eau du barrage dont le niveau est maintenu haut depuis 2004, ne permet plus l'apparition de vasières. Les limicoles ne s'arrêtent donc plus, à de rares exceptions près.

Christian GENTILIN & Jean-Marc FROLET

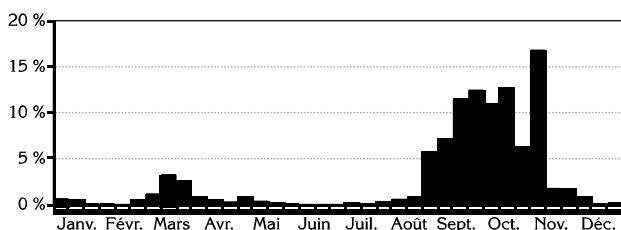
Bécasseau variable *Calidris alpina*

C. a. alpina niche en Scandinavie et au nord-ouest de la Russie et hiverne en France et sur le pourtour méditerranéen, *C. a. schinzii* niche dans les Îles Britanniques et au sud de la Fennoscandie, il hiverne au nord-ouest de l'Afrique et *C. a. arctica* au nord-ouest du Groenland, il hiverne du Maroc au Sénégal. En France, nicheur occasionnel, migrateur et hivernant commun.

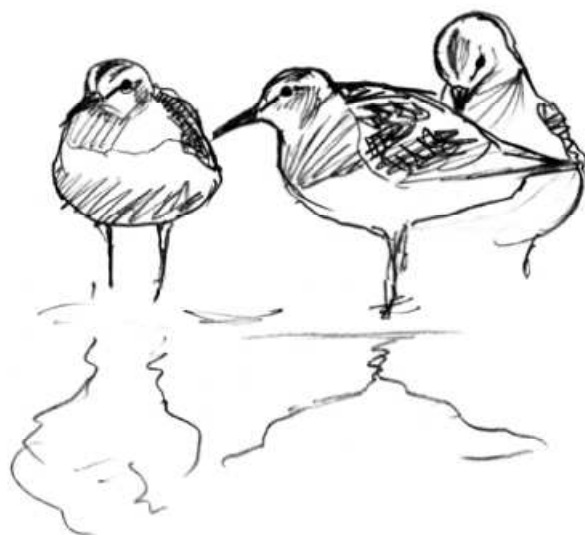
Migrateur rare, hivernant occasionnel



Localisation des données de Bécasseau variable en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Bécasseau variable d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.



Sur les 686 observations, 62 % proviennent du Bassin minier, 27 % du Val de Saône, 8 % de la basse vallée du Doubs, 2 % du Val de Loire et 1 % de la Bresse. Le Bécasseau variable a été observé tous les mois de l'année.

La migration postnuptiale représente 86 % du volume migratoire et concerne majoritairement le Bassin minier (71 % des citations) et plus particulièrement le Lac de la Sorme (66 %). Les premiers migrateurs apparaissent mi-juillet (1 individu le 12.07.2005 à Fretterans et le 21.07.1993 à Longepierre). Le passage ne débute réellement que mi-août avec un pic du 8 septembre au 7 octobre pour diminuer progressivement jusqu'à mi-novembre (en dehors d'un pic de passage tardif de 234 individus en Saône-et-Loire le 11.11.2002) même si plusieurs observations sont plus tardives (3 individus le 26.11.2002 à Lays-sur-le-Doubs, 9 individus le 26.11.1995 aux Bizots, 12 individus le 27.11.1999 à Blanzly, 7 individus le 28.11.2005 à Blanzly et 3 individus le 28.11.2000 à Verdun-sur-le-Doubs).

Hivernage exceptionnel de 14 individus durant l'hiver 1995-1996 au Lac de la Somme à Blanzay. La plupart des observations hivernales sont plutôt à mettre sur le compte de migrateurs très tardifs (3 à 5 individus du 01 au 15.12.1997 à Blanzay, observations faisant suite à une arrivée tardive en novembre sur le site) voire au déplacement d'oiseaux hivernants dans le nord de la France ou de la Belgique à 8 reprises (6 en décembre et 2 en janvier) ces observations étant sans suite (3 individus le 11.12.1982 à Crissey, 1 individu les 19 et 20.12.01.1995 à Saint-Loup-de-Varennes, 1 individu le 04.12.1996 à Épervans, 9 individus le 10.01.1997 à Blanzay, 8 individus le 05.12.1999 à Blanzay, 1 individu le 03.12.2000 à l'Étang Bailly à Pierre-de-Bresse, 1 individu le 17.12.2000 à Antully et 1 le 04.12.2004 à Huilly-sur-Seille).

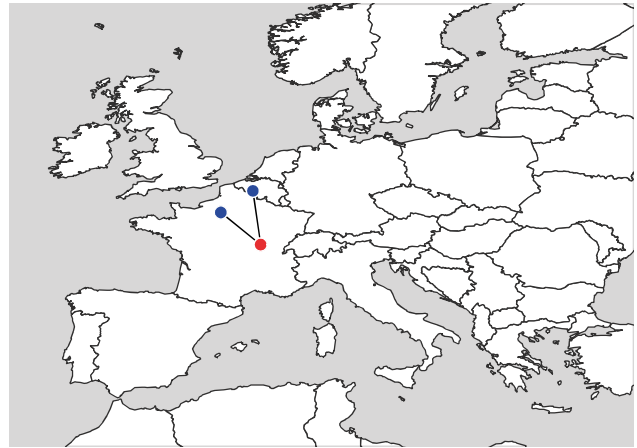
La migration pré-nuptiale ne représente que 14 % des mentions du volume migratoire. Ce passage se fait pour la grande majorité en Val de Saône (66 % des citations) et en basse vallée du Doubs (12 %). Il débute la dernière décennie de février (1 individu le 22.02.1995 à Lux) avec un oiseau précoce le 08.02.1982 à Crissey, s'intensifie en mars avec un pic la dernière décennie de mars puis régresse en avril suivi d'un deuxième pic moins marqué entre la dernière décennie d'avril et la première de mai pour se terminer début juin (1 individu le 05.06.1995 à Varennes-le-Grand).

Les Bécasseaux variables sont le plus souvent observés en petits groupes de 2 à 25 individus, mais des bandes plus importantes sont assez souvent notées (jusqu'à 61 individus le 26.10.1994 à Blanzay) et au max. un groupe de 80 individus le 11.11.2002 à

Marnay, de 104 individus le 11.11.2002 à Blanzay (ce jour-là 50 individus supplémentaires ont été observés à Sens-sur-Seille soit un total de 234 individus en Saône-et-Loire) et un autre de 150 individus le 16.10.1973 à Blanzay.

Données de baguage

Deux Bécasseaux variables bagués au barrage de Torcy à Torcy le 25.10.1969 sont tués à la chasse, l'un le 26.10.1969 (le lendemain donc !) à Sandrancourt en Val d'Oise et l'autre le 05.01.1970 à Lens en Belgique.



Carte de déplacement du Bécasseau variable d'après les données de baguage.

Les contrôles au filet en septembre et octobre dans les années 60 et 70 ont mis en évidence un mélange des sous-espèces *C. a. alpina* et *C. a. schinzii*. Sur le terrain, les différentes sous-espèces ne sont que très rarement identifiées en tant que telles en dehors d'un adulte type *C. a. schinzii* le 20.05.2003 à Ouroux-sur-Saône.

Données historiques et évolution

Pour LA COMBLE & POTY (1958), le Bécasseau variable est un migrateur régulier au printemps et à l'automne. Dans le Val de Saône, il se tient plutôt près des mares d'inondation qu'au bord de la rivière : 1 mâle le 30.09.1930 à Lux. Plus rien jusqu'au 07.12.1965 où 7 individus seront observés à Torcy, les premiers d'une longue série !

Depuis 2004, date de la mise en eau permanente du Lac de la Somme à Blanzay, les observations sont beaucoup plus rares (entre 4 et 11 par an) et faites essentiellement dans le Val de Saône et la basse vallée du Doubs.

Jean-Marc FROLET



Frédéric TULLIER

Bécasseau variable.

■ Bécasseau falcinelle *Limicola falcinellus*

Niche en Fennoscandie et au nord-ouest de la Russie. En France, migrateur rare.

Migrateur occasionnel

- 1 juvénile le 28.08.1998 au Lac de la Somme aux Bizots (NOTTEGHEM in FRÉMONT & le CHN, 1999) ;
- 1 juvénile le 31.08.2002 au Lac de la Somme à Blanzay (GENTILIN in FRÉMONT & le CHN, 2004).

Pas de donnée historique.

Jean-Marc FROLET

■ Combattant varié *Philomachus pugnax*

Niche de l'ouest de l'Europe à la Sibérie orientale. En France, nicheur occasionnel, migrateur assez commun, hivernant très peu commun.



Marcel DUMAS

Combattant varié.

Migrateur peu commun, hivernant occasionnel

Les observations sont réparties entre le Val de Saône (41 %), le Bassin minier (34 %), la vallée de la Loire et la basse vallée du Doubs (12 %).

Le **passage automnal** représente 17 % du volume migratoire. Il débute fin juin (un mâle le 30.06.1993 au Lac de la Sorme à Blanzly) avec un premier petit pic du 30 juillet au 8 août qui correspond au passage de certains adultes puis un deuxième beaucoup plus marqué du 8 au 17 septembre. Les observations baissent progressivement pour se terminer fin novembre (1 individu le 28.11.2001 au Lac de la Sorme). Un individu a été tué le 28.09.1960 à Cuisery, alors qu'il avait été bagué poussin le 13.07.1960 à Anderma en Russie.

Hivernage un seul constaté puisque 1 individu est observé jusqu'au 31.12.1997 à Marnay. Par ailleurs, peu de données hivernales éparées : 2 en janvier et 1 en février.

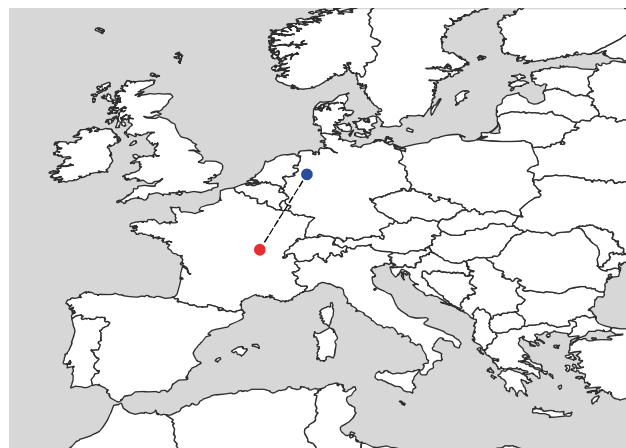
Le **passage printanier** représente 83 % du volume migratoire, il débute mi-février (1 individu le 16.02.1984 à Saint-Cyr) avec un premier pic fin mars (oiseaux

hivernants dans le sud-ouest de l'Europe et en Afrique du Nord) et un deuxième fin avril (oiseaux hivernants en Afrique tropicale) (DUBOIS *et al.*, 2008) pour se terminer progressivement début juin (2 individus le 05.06.1994 à Fretterans).

Le Combattant varié est dans sa grande majorité observé en petit groupe de 1 à 10 individus (79 %), plus rarement de 11 à 99 (20 %) et plus exceptionnellement 6 observations de 100 et plus avec un groupe maximum de 250 observé le 28.04.1969 à Varennes-le-Grand.

Données de baguage

Une femelle adulte baguée le 17.09.1974 sur le Lac de la Sorme à Charmoy est contrôlée le 18.08.1979 à Rieselfelder Münster en Allemagne.



Carte de déplacement du Combattant varié d'après les données de baguage.

Historique

Migrateur régulier de printemps et d'automne (LA COMBLE & POTY, 1958) : 1 femelle tuée le 12.09.1930 à Lux. Des combats des mâles ont souvent été signalés fin mars.

Jean-Marc FROLET

■ Bécassine sourde *Lymnocyptes minimus*

La Bécassine sourde niche de la Fennoscandinavie à la Sibérie orientale. En France c'est une migratrice et hivernante peu commune.



Lionel TRIBOULIN

Bécassine sourde.

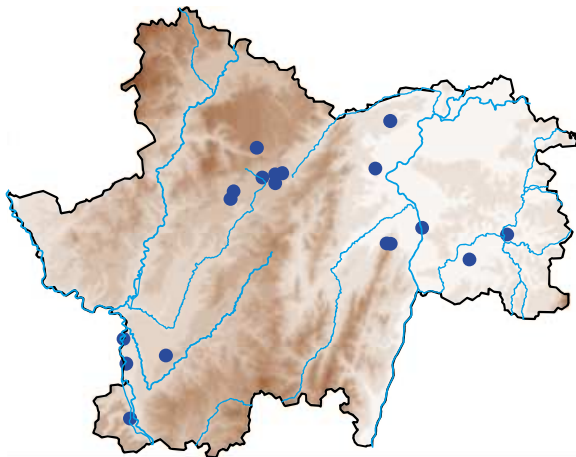
Migratrice et hivernante rare

En Saône-et-Loire, la Bécassine sourde est une migratrice rarement observée mais sans doute plus fréquente qu'il n'y paraît.

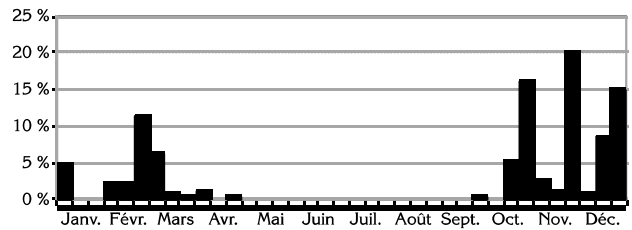
Les premiers oiseaux sont observés à partir de la mi-octobre (1 individu le 17.10.1969 à Torcy), mais les données manquent pour évaluer le passage de façon objective.

L'hivernage est rare mais semble régulier dans le Bassin minier depuis la dernière décennie, beaucoup plus rare dans la vallée de la Loire. Cette découverte est sans doute le reflet d'une meilleure connaissance de l'espèce, mais aussi d'un effort de prospection de Lionel Triboulin. Ainsi, l'hivernage a pu être démontré à partir de 2004-2005 puis de 2006 à 2009. Il concerne en général de 3 à 7 oiseaux.

La migration prénuptiale éventuelle est difficile à différencier du départ des hivernants. Le passage s'étale ensuite en mars pour se dissiper dans la dernière décennie d'avril. Il est intéressant de noter qu'au passage la Bécassine sourde se retrouve classiquement en zone humide, mais également en côte calcaire (1 individu les 01.03.1992 et 27.02.2003 à Montceaux-Ragny).



Localisation des données de Bécassine sourde hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de la Bécassine sourde d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Historique et évolution

LA COMBLE & POTY (1958) le considéraient comme un migrateur régulier au printemps et à l'automne et parfois un hôte d'hiver en petit nombre : en janvier 1876 (MONTESSUS).

À partir de cette période une baisse des effectifs est constatée dans les années 70. Le déclin de l'espèce est sans doute dû à la dégradation généralisée des milieux humides, mais également à une pression cynégétique importante.

Alexis RÉVILLON & Jean-Marc FROLET

Bécassine des marais *Gallinago gallinago*

La sous-espèce type occupe essentiellement le nord du Paléarctique. En France, nicheuse très rare, migratrice et hivernante commune.

Migratrice commune et hivernante peu commune

Le passage postnuptial concerne des oiseaux issus des populations de l'est de l'Europe bagués lors de leur migration en Allemagne et en Suisse 2 fois (1 individu bagué le 10.10.1970 à Lehrte en Basse-Saxe (Allemagne) tué le 04.12.1971 à Saint-Usuge et 1 individu bagué le 05.08.1967 Thurgau (Suisse) tué le 05.10.1967 à Varennes-lès-Mâcon).

Il débute au cours de la dernière décennie de juillet, s'intensifie au cours du mois d'août et culmine du 18 au 27 octobre pour décliner rapidement au cours du mois de novembre. L'hivernage est régulier et est principalement constaté dans le Val de Saône, autour des grands plans d'eau du Bassin minier et du plateau d'Antully, en basse vallée du Doubs et sur les étangs du

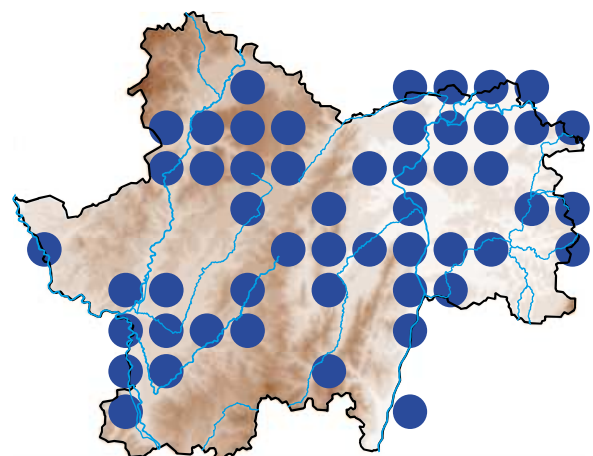
nord de la Bresse. Elle est le plus souvent isolée mais retrouvée en groupe de plus de 10 individus 17 fois dont 154 individus le 17.12.2000 à l'Étang de la Noue à Antully.

Le passage prénuptial commence la dernière décennie de février et culmine durant le mois de mars, pour décliner jusqu'à la fin du mois d'avril. Maximum groupé de 56 individus le 25.03.1999 à Lessard-le-National.

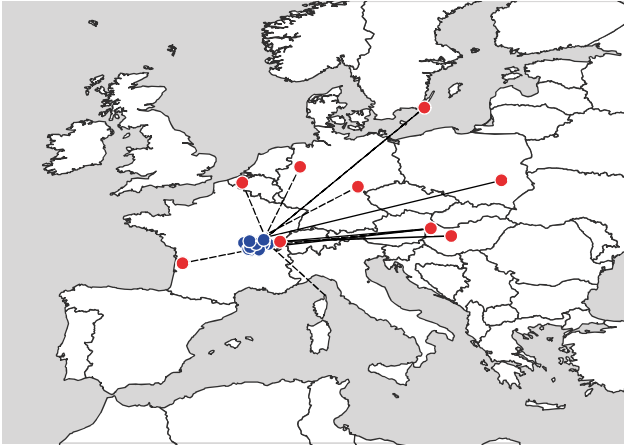
Plusieurs données estivales ont été notées depuis plusieurs années, comme 1 couple paradant le 21.05.1993 au Lac de la Sorme, 2 individus le 07.06.1999 à Saint Germain-du-Plain, 5 individus le 19.06.2009 à Saint-Pierre-de-Varennes. S'agit-il de nicheurs occasionnels ou d'individus immatures estivants ? Ce point est certainement à approfondir car cette espèce reste encore mal connue dans le département.



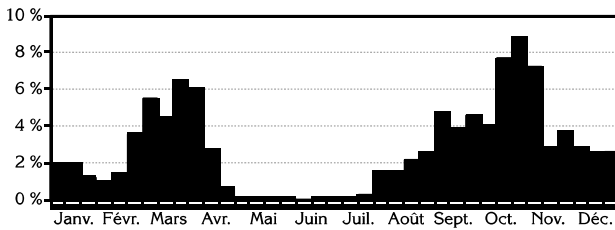
Bécassine des marais.



Carte de répartition de la Bécassine des marais en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Carte de déplacement de la Bécassine des marais d'après les données de baguage du CRBPO.



Phénologie saisonnière de la Bécassine des marais d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Données historiques et évolution

Au XIX^e siècle la Bécassine des marais est signalée nicheuse notamment en 1888, mais sans preuve précise. Au milieu du siècle dernier, LA COMBLE & POTY (1958) considéraient que « sa nidification irrégulière et locale n'a rien d'impossible ». L'espèce aurait probablement niché à l'Étang du Grand Baronnet à Martigny-le-Comte en 1953. La Bécassine des marais reste tout de même un hivernant particulièrement rare à l'époque. Durant les années 70, elle est considérée comme nicheuse occasionnelle dans le Morvan (ROCHÉ, 1978). En 1983, à Buxy dans un pré marécageux observation d'un individu chevrotant.

Depuis aucune nidification certaine n'a pu être mise en évidence.

En France, la tendance à la baisse reste basée sur de faibles effectifs et ne concerne pas forcément des individus reproducteurs. Il faut donc rester prudent. La Bécassine des marais est en déclin en Europe. (Vigienature)

Données de baguage

- 1 individu bagué le 27.08.1965 à Hülperode en Basse-Saxe (Allemagne) tué le 21.11.1965 à Montchanin ;
- 1 individu bagué le 05.08.1967 Thurgau (Suisse) tué le 05.10.1967 à Varennes-lès-Mâcon ;
- 1 individu bagué le 10.10.1970 à Lehrte en Basse-Saxe (Allemagne) tué le 04.12.1971 à Saint-Usuge ;
- 1 individu bagué le 31.08.1975 Thurgau (Suisse) tué à l'automne 1979 dans le Mâconnais.

Alexis RÉVILLON & Jean-Marc FROLET

■ Bécassine double *Gallinago media*

Niche au nord de la Scandinavie, à l'est de la Pologne et au nord-ouest de la Russie. En France, migratrice rare.

Migratrice occasionnelle

- 1 individu le 30.11.1969 à Montceau-les-Mines ;
- 1 individu le 22.05.1970 sur le Déversoir de la Chapellerie à Louhans ;
- 2 individus le 18.04.1976 au Marais de Bouvier à Saint-Firmin ;

- 1 individu tué (dans un groupe de 2) le 04.10.1981 à l'Étang de la Palourde à Marmagne ;
- 1 individu le 11.03.2007 à Remigny (FONTAINE *in* REEBER *et al.*, 2008).

Données historiques

Migratrice de passage rare et irrégulière de printemps et d'automne (LA COMBLE & POTY, 1958). Deux observations historiques d'un individu en 1881 à Chalon-sur-Saône et d'un mâle tué le 09.09.1938 à Branges.

Jean-Marc FROLET

■ Bécasse des bois *Scolopax rusticola*

Nicheuse rare

Surtout présente dans le Morvan et plus ponctuellement ailleurs, dans les boisements humides. On ne connaît pas bien sa situation dans le Haut-Beaujolais, dans le Clunysois et dans les massifs forestiers de plaine malgré quelques cas de nidification répertoriés :

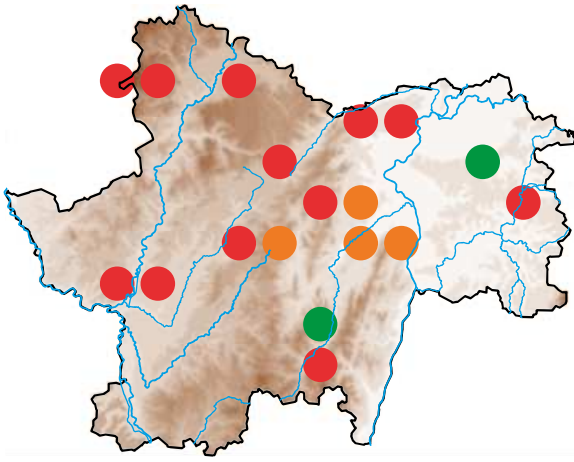
- en avril 1990 à Château (Forêt Domaniale des Trois-Monts ; nid avec 4 œufs) ;
- en avril 1995 à Serrigny-en-Bresse (nid avec 4 œufs) ;
- à la fin des années 1990 à Diconne (nid, sans autre précision) ;

- le 05.05.2007 à Cluny (Bois de Vaux ; adulte décollant avec un poussin) ;
- en 2011 à Bresse-sur-Grosne.

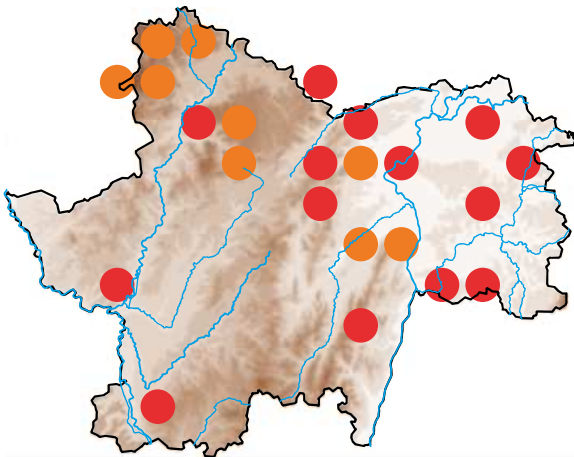
Des croûtes tardives ont été notées en plaine à plusieurs reprises, sans plus de preuve de reproduction :

- le 05.04.1987 à Saint-Ambreuil (Forêt Domaniale de la Ferté) ;
- le 07.04.1995 à La Chapelle-de-Bragny (Bois communal du Grand Bragny) ;
- le 04.04.2000 à Montpont-en-Bresse ;

Peut-être s'agit-il encore de migrants ?



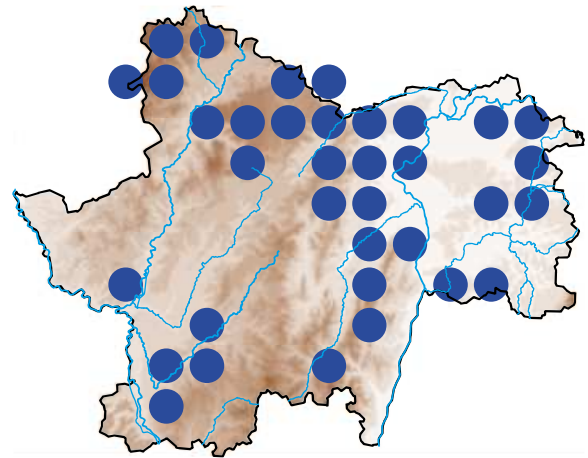
Carte de répartition de la Bécasse des bois en période de nidification en Saône-et-Loire de 1940 à 1999.



Carte de répartition de la Bécasse des bois en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

associations ornithologiques, comme l'AOMSL, sont partenaires pour le suivi de certains carrés échantillons (Forêt Domaniale de Planoise-les-Feuillies) mais s'intéressent, d'une manière générale, trop peu à cette espèce. Ces suivis sont nécessaires et intéressants pour une espèce couramment chassée, dont l'intérêt cynégétique est grandissant. Un programme de baguage important est accompli chaque année par des agents de l'ONCFS (SD71). Il nous apporte plusieurs informations intéressantes :

- nombre d'oiseaux bagués chez nous sont repris à la chasse dans le Sud-Ouest et en Espagne ;
- certains individus sont fidèles à leur site de gagnage en hiver ;
- des oiseaux parcourent plusieurs milliers de kilomètres entre leurs sites de nidification et d'hivernage (Un oiseau bagué le 25.11.2003 à Saint-Prix a été tué à la chasse le 30.04.2004 à Verkhniy Nyuryug, en Russie, soit à plus de 3000 km !).



Carte de répartition de la Bécasse des bois hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Migrateur et hivernant peu commun.

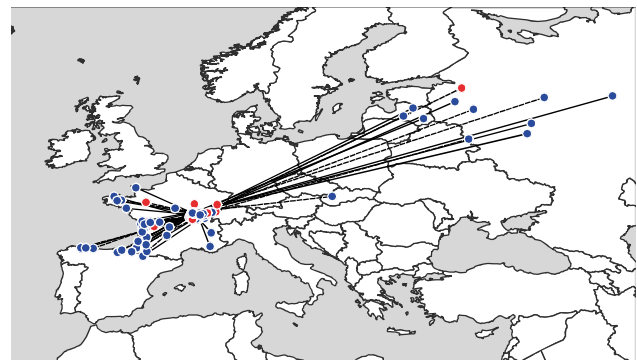
En période de passage, elle est très fréquente dans les massifs forestiers, y compris les petits boisements. Le passage postnuptial semble débuter lors de la 1^{re} décade d'octobre si l'on en juge les premières observations automnales (date la plus précoce : 5 octobre). Les oiseaux arrivent plus nombreux à la fin novembre, voire jusqu'à la fin décembre à la faveur de vagues de froid ou de neige.

Lors de ces périodes rudes, la bécasse fréquente surtout les boisements humides (ruisseaux en forêt ou lisière, aulnaies, etc.). La présence de prairies est importante pour le nourrissage en hiver.

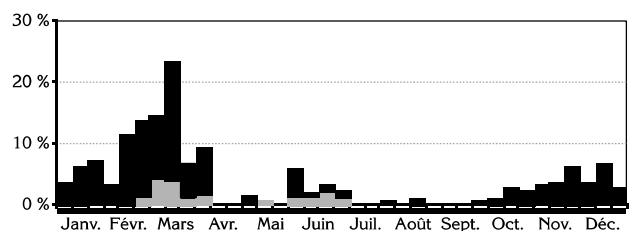
L'espèce est détectée plus facilement au **passage pré-nuptial** grâce à la croûle d'oiseaux migrants. Celle-ci débute dans la dernière décade de février (date la plus précoce : 24 février) puis culmine à la mi-mars pour décliner rapidement ensuite. Un oiseau retrouvé au sol le 03.04.2009 dans le quartier de Saint-Jean-des-Vignes à Chalon-sur-Saône montre que le passage se poursuit encore en avril.

Quelle est la proportion d'oiseaux sédentaires ? Sont-ils fidèles à leur site de nidification ou d'hivernage ?

Le Parc naturel régional du Morvan, la SHNA, l'ONCFS et le Club national des bécassiers mènent depuis 2006 un programme de suivi de l'espèce en période de reproduction dans le Morvan. Les



Carte de déplacement de la Bécasse des bois d'après les données de baguage de l'ONCFS et du CRBPO.



Phénologie saisonnière de la Bécasse des bois d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Samy MEZANI

■ Barge à queue noire *Limosa limosa*

Niche pour la sous-espèce nominale de l'Europe de l'Ouest à la Russie (jusqu'au fleuve Iénisseï). En France, nicheuse rare (entre 164 et 181 couples en 2009 essentiellement en Vendée et Loire-atlantique, les populations du Nord et de l'Ain dans le Val de Saône et la Dombes ne comptant qu'une dizaine de couples), migratrice commune et hivernante peu commune.



Frédéric TILLIER

Barge à queue noire.

Nicheuse occasionnelle

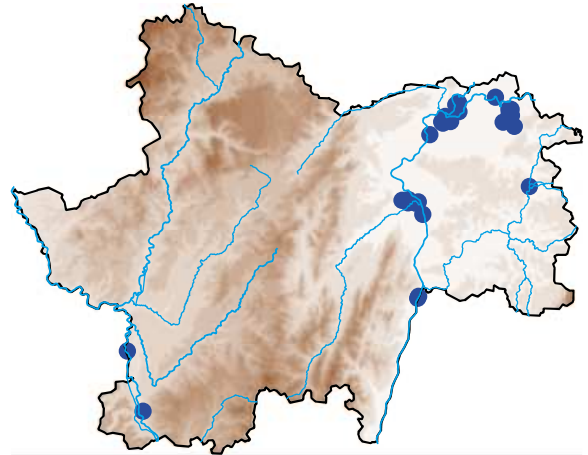
A probablement niché en 1985 en prairie dans le val de Seille à Frangy-en-Bresse. Pas d'autre preuve depuis.

Migratrice rare

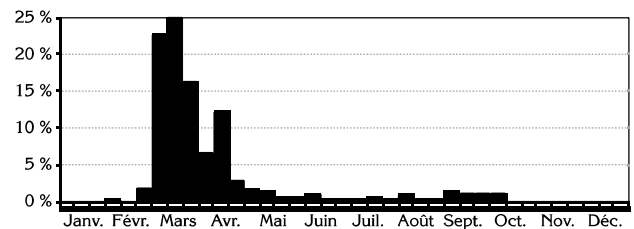
Pour LA COMBLE & POTY (1958), la Barge à queue noire est considérée comme migratrice régulière, mais assez rare, de printemps et d'automne.

Le passage postnuptial n'est que très peu marqué et ne représente que 5 % du volume migratoire, il commence début juillet et se poursuit de façon uniforme jusqu'à la mi-octobre (2 individus le 11.10.1970 à Bruailles).

Le passage pré-nuptial est quant à lui très marqué représentant 95 % du volume migratoire. Il débute durant la dernière décade de février avec une observation plus précoce (1 individu le 06.02.1985 à Crissey), culmine mi-mars pour rapidement décroître jusqu'à début du mois de mai.



Localisation des données de Barge à queue noire en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de la Barge à queue noire d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

La Barge à queue noire est observée le plus souvent isolée ou par paire (63 %) voire en petit groupe de 3 à 10 individus (26 %) et très rarement en groupe de plus de 10 avec un maximum de 70 individus les 03 et 14.03.1982 à Saint-Marcel.

Jean-Marc FROLET

■ Barge rousse *Limosa lapponica*

Niche du nord de la Scandinavie et de la Russie d'Europe jusqu'à l'Iénisseï. En France, migratrice et hivernante peu commune.



Laurent JOLY

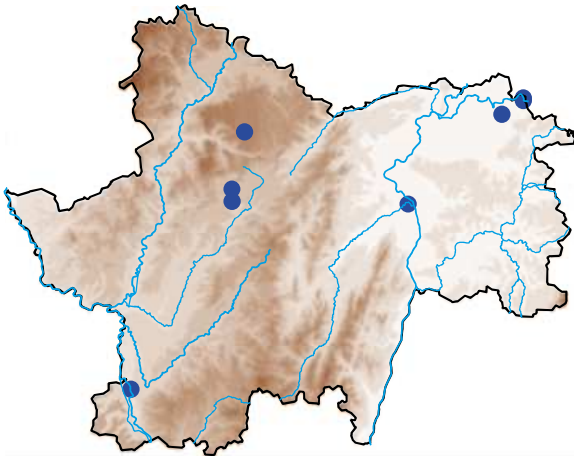
Barge rousse.

Migratrice occasionnelle

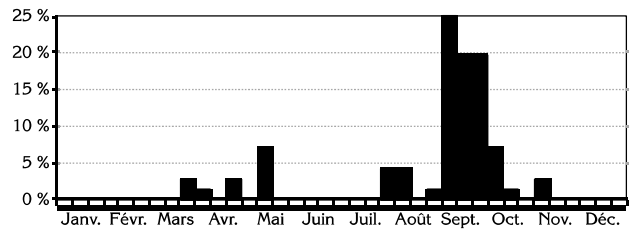
Sur les 16 mentions, 11 sont issues du Bassin minier, 2 du Val de Saône et de la basse vallée du Doubs et 1 de la vallée de la Loire.

Le passage automnal concerne 10 mentions. Il commence début septembre (1 individu du 06 au 13.09.1991) avec un pic la 2^e décade de septembre pour se terminer fin septembre (7 individus le 28.09.1991 au Lac de la Sorme à Blanzay) avec une observation précoce de 3 individus le 08.08.1991 au Lac de la Sorme à Blanzay et une tardive de 1 individu du 13 au 15.11.1997 au Lac de la Sorme à Blanzay. Toutes les observations faites au passage automnal l'ont été dans le Bassin minier.

Le passage printanier concerne 6 mentions. Il débute mi-mars (2 individus en migration nocturne le 25.03.1970 au Breuil), atteint son maximum la deuxième décennie de mai et se termine mi-mai (1 mâle du 11 au 15.05.2004 à Fretterans).



Localisation des données de Barge rousse en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de la Barge rousse d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

La Barge rousse est le plus souvent isolée (61 %), plus rarement en groupe de 3 avec exceptionnellement 7 individus du 25 au 28.09.1991 au Lac de la Sorme à Blanzy.

La durée de séjour est très brève (1 jour le plus souvent), avec un max. de 22 jours du 20.09 au 10.10.1991 au Lac de la Sorme à Blanzy.

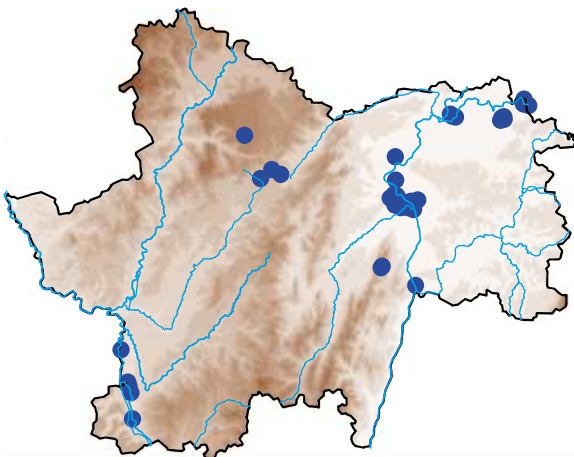
Pas de donnée historique connue

Jean-Marc FROLET

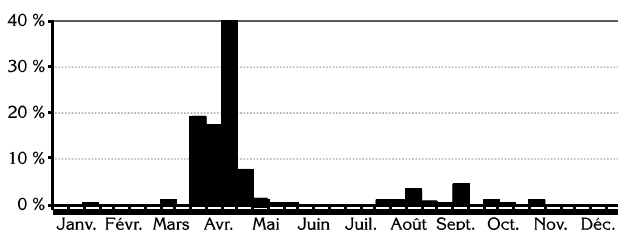
Courlis corlieu *Numenius phaeopus*

Niche en Islande à l'ouest de la Sibérie jusqu'à la vallée de l'enisseï et au Taïmyr. En France, migrateur assez commun et hivernant très rare.

Migrateur rare



Localisation des données de Courlis corlieu en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Courlis corlieu d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Les 76 mentions sont issues pour 57 % du Val de Saône, 16 % de la vallée de la Loire et 14 % du Bassin minier.

Le passage automnal est peu marqué et représente 14 % du volume migratoire (avec 18 mentions dont 10 sont issues du Bassin minier). Il débute fin juillet (2 individus le 31.07.2002 à Mancey), culmine la dernière décennie d'août pour finir fin septembre (1 individu du 21 au 23.09.2007 à Ouroux-sur-Saône). À noter, un petit pic de 4 données la 2^e décennie de septembre. Des retardataires sont observés : 1 individu le 22.10.1993 au Breuil et 4 individus le 14.11.1993 au Lac de la Sorme à Blanzy.

Une mention hivernale de 1 individu le 28.01.1981 à Vitry-sur-Loire.

Le passage printanier est très marqué, il représente 86 % du volume migratoire, commence début avril (2 individus le 01.04.1993 à Varennes-le-Grand) avec un pic la 3^e décennie du mois d'avril pour se terminer fin mai (1 individu le 25.05.1994 à Ouroux-sur-Saône).

La plupart des observations concernent des oiseaux isolés avec rarement des effectifs supérieurs à 10 : 13 individus le 08.04.2001 à Crissey, 15 individus en vol le 17.09.1967 à L'Hôpital-le-Mercier, et au plus 22 individus le 22.04.2005 à Lays-sur-le-Doubs.

Ces observations ont été faites pour 28 % d'entre elles en période d'inondation. C'est probablement ce facteur qui explique la différence de profil de migration avec la Suisse, le passage printanier représentant en Suisse 68 % du flux migratoire (WINKLER, 1999).

Durée de séjour : de 1 à 3 jours dans la grande majorité. Les séjours plus longs sont en général favorisés par les inondations : 7 jours du 19 au 26.04.2006 à Lays-sur-le-Doubs, 12 jours du 17 au 28.04.1998 entre Marnay et Varennes-le-Grand.

Données historiques

Accidentel ou au plus migrateur irrégulier et rare, parfois pendant la dernière quinzaine de juin (LA COMBLE & POTY, 1958).

Jean-Marc FROLET

■ Courlis à bec grêle *Numenius tenuirostris*

Aire de nidification inconnue, probablement dans le sud-ouest de la Sibérie.

Migrateur occasionnel

Pas de donnée aux XX^e et XXI^e siècles.

Historique et tendance

Accidentel, au moins au XIX^e siècle.

Trois données au XIX^e siècle (LA COMBLE & POTY, 1958).

- 1 femelle et 2 mâles tués entre 1845 et 1885 à Pierre de Bresse ;
- 1 femelle tuée le 15.04.1846 ;
- 1 femelle tuée le 24 ou 02.10.1882 sur le bord de Saône à Marnay.

Jean-Marc FROLET

■ Courlis cendré *Numenius arquata*

Niche de l'Europe de l'ouest jusqu'à l'Oural. En France, nicheur peu commun, migrateur et hivernant commun.



Courlis cendré.

Nicheur peu commun, localisé

La Saône-et-Loire représente un des bastions de l'espèce en France. La population de Courlis cendré du département représente environ 16 % des effectifs nicheurs nationaux en 2002 (DUBOIS *et al.*, 2008).

On retrouve le Courlis cendré principalement dans le Val de Saône et ses affluents (Doubs, Dheune, Grosne et Seille), la vallée de la Loire et ses affluents (Arconce, Arroux).

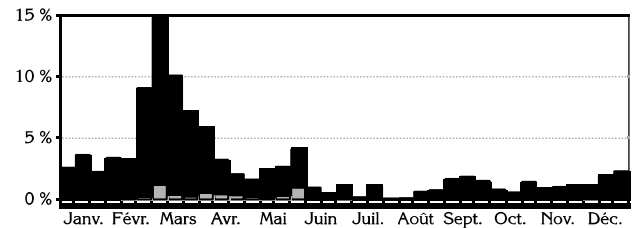
Le Courlis cendré fréquente les milieux ouverts principalement les prairies de fauche humides, les pâtures ainsi que les jachères. Il peut également occuper les prairies paratourbeuses ou marécageuses comme c'est le cas en Franche-Comté.

La saison de reproduction s'étale de début mars à août. Les couples de Courlis cendré parquent de début mars à fin juin (date la plus précoce 02.03.2007).

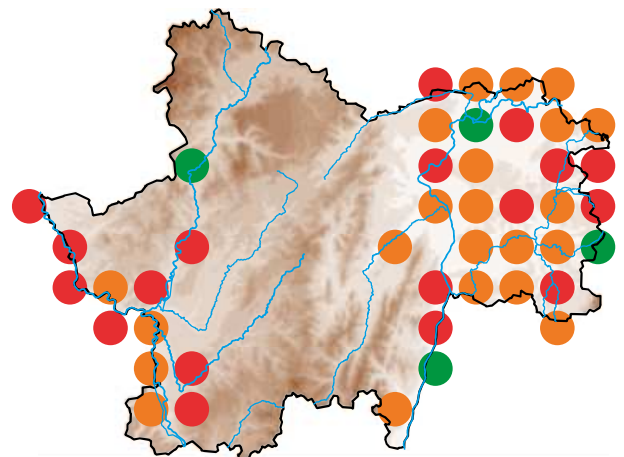
Il n'y a que 12 preuves de nidification certaine :

- accouplements (3) du 1^{er} mars au 15 avril ;
- couvaison (2) les 25 avril et 1^{er} mai ;
- découverte de coquilles d'œufs le 23 avril ;
- nids garnis avec entre 3 et 4 œufs (4) entre le 7 avril et le 18 mai ;
- juvéniles en famille (2) du 4 au 13 juin.

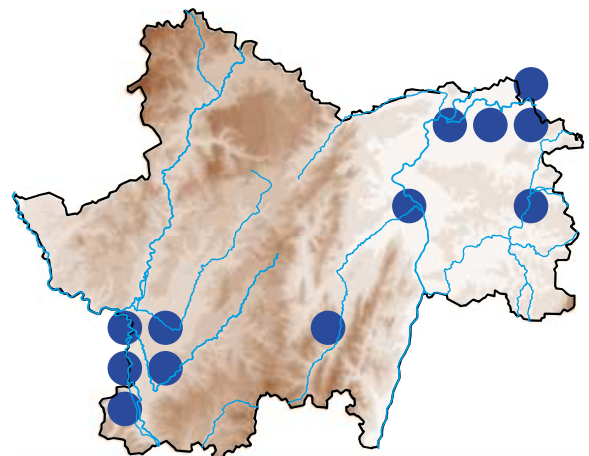
Frédéric TILLIER



Phénologie saisonnière du Courlis cendré d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.



Carte de répartition du Courlis cendré en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Carte de répartition du Courlis cendré en hiver (du 15.12 au 15.02) en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Migrateur commun et hivernant peu commun

Le passage postnuptial débute dans la dernière décennie d'août, culmine entre les 18 septembre et 7 octobre pour s'atténuer et laisser place aux hivernants.

Autrefois accidentel, 1 individu le 05.12.1875, l'hivernage du Courlis cendré en Saône-et-Loire est devenu régulier à partir des années 1980. Sur ces 30 dernières années le Courlis cendré a été trouvé hivernant 25 années !

Dans le Val de Saône, l'hivernage concerne entre 5 et 15 individus, dans la vallée de la Loire, il est beaucoup plus localisé mais les effectifs sont compris entre 50 et 100 individus. Il a hiverné en 1996 en Bresse et depuis 2005 un petit groupe d'hivernants (en moyenne 5 individus) a été découvert en basse vallée du Doubs et retrouvé chaque année jusqu'en 2010.

L'arrivée des nicheurs coïncide avec la migration pré-nuptiale, elle débute la dernière décennie de février, culmine la première de mars et se prolonge jusque fin mars. Le pic est atteint dans les premiers jours de mars, pour ensuite décliner très rapidement. Cette période est l'occasion d'observer de grands rassemblements en dortoirs (192 individus le 05.03.2000 à Épervans, 183 individus le 04.02.2004 à Vitry-sur-Loire, 173 individus le 07.03.2000 à Épervans).

Données historiques et évolution

Autrefois, seulement mentionné au passage, le Courlis cendré s'implante au milieu du XX^e siècle en Bourgogne, il niche en Côte-d'Or en 1951 (LA COMBLE & POTY, 1958).

Il faudra attendre 1960 pour voir la première nidification de l'espèce en Saône-et-Loire à Varennes-le-Grand. En 1961, il niche au même endroit et hiverne

pour la première fois au cours de l'hiver 1961-1962 toujours à Varennes-le-Grand. Au cours des 2 décennies suivantes, le Courlis cendré entame une lente et progressive expansion, il reste un nicheur rare, sensible aux crues tardives qui déciment les nichées. Il se reproduit pour la première fois dans la vallée de la Loire en 1969, la Bresse en 1970, en 1974 dans l'Autunois et enfin la basse vallée du Doubs en 1980.

Entre 1982 et 1985, un dénombrement des couples est organisé. Il permet une estimation minimum de 211 couples répartis de la manière suivante : Val de Saône (75 couples), Bresse (70 couples), basse vallée du Doubs (15 couples), vallée de la Loire (50 couples) et 10 couples pour le Val d'Arroux (LA COMBLE, 1990).

En 1991 et 1992, un nouveau comptage est organisé. Le département est cette fois-ci découpé en deux zones principales. Le Bassin de la Saône regroupant le Val de Saône, la Bresse et la basse vallée du Doubs. La vallée de la Loire regroupant ce dernier ainsi que la vallée de l'Arroux. Les estimations minimum sont de 242 couples pour le Bassin de la Saône et de 55 pour la vallée de la Loire.

Depuis cette période les effectifs des petites populations nicheuses de la basse vallée du Doubs, de la vallée de la Dheune, de certaines parties du Val de Saône ont beaucoup baissé par destruction des prairies.

En 2005, le comptage des adultes cantonnés dans la ZPS de la vallée de la Loire entre Iguerande et Decize donnait une fourchette de 39 à 51 couples reproducteurs (GRAND, 2005).

Donnée de baguage

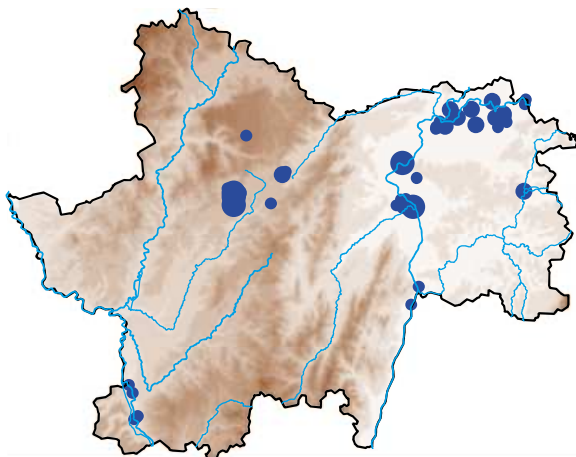
- 1 femelle adulte baguée au Lac de la Sorme à Blanzay le 18.09.1973 est tuée à la chasse le 02.11.1973 à l'Île de Ré en Charente-Maritime.

Alexis RÉVILLON & Jean-Marc FROLET

Chevalier arlequin *Tringa erythropus*

Nicheur arctique, du nord de la Scandinavie au nord-est de la Sibérie. En France, migrateur peu commun et hivernant rare.

Migrateur occasionnel

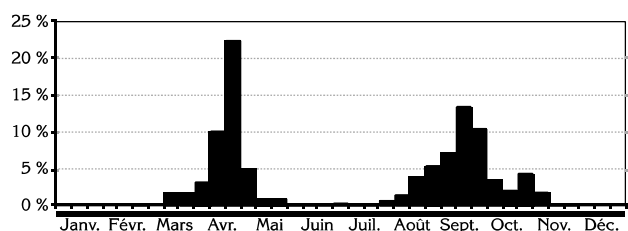


Localisation des données de Chevalier arlequin en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Frédéric TILLIER

Courlis cendré.



Phénologie saisonnière du Chevalier arlequin d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Les données sont pour 45 % d'entre elles issues du Bassin minier, 33 % du Val de Saône, 11 % de la basse vallée du Doubs et 6 % la vallée de la Loire. Le passage postnuptial représente 54 % du volume migratoire, il est précédé de quelques observations en juin et juillet qui correspondent à des adultes n'ayant pas mué (WINKLER, 1999). Le passage commence début août (1 individu le 03.08.1997 à Varenne-Saint-Germain) culmine entre les 18 et 27 septembre pour se terminer mi-novembre (3 individus le 13.11.1999 à Mouthier-en-Bresse). Quelques retardataires se signalent : 1 individu le 20.11.2005 à l'Étang Bailly à Pierre-de-Bresse et un autre le 01.12.2004 à Uchizy.

Le passage pré-nuptial représente 46 % du volume migratoire, il débute mi-mars (1 individu le 13.03.1982

à Saint-Marcel) mais les effectifs ne sont significatifs qu'au début de la 2^e décennie d'avril avec un pic du 21 au 30 avril pour se terminer fin mai (9 individus le 28.05.1966 à Marnay).

Le Chevalier arlequin est le plus souvent observé isolé ou par paire (55 %), plus rarement en petit groupe de 3 à 10 individus (36 %) et occasionnellement en groupe de plus de 11 avec un maximum groupé de 80 individus le 17.09.1973 au Lac de la Sorme à Blanzay.

Historique

Migrateur régulier, mais peu commun, au printemps et à l'automne (jusqu'à novembre) (LA COMBLE & POTY, 1958).

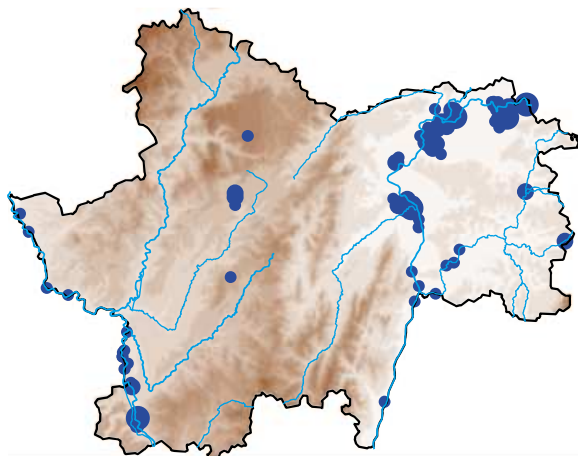
Jean-Marc FROLET

Chevalier gambette *Tringa totanus*

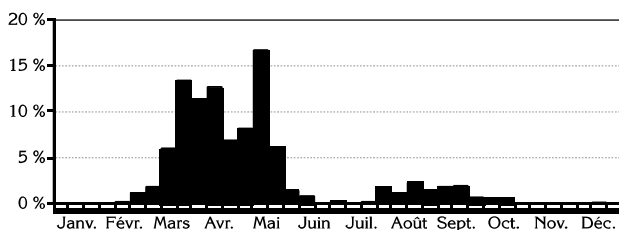
Niche de la Scandinavie au Kamtchatka. En France, nicheur et migrateur peu commun.

Migrateur rare

Sur les 364 données, 40 % proviennent du Val de Saône, 23 % du Bassin minier, 14 % de la basse vallée du Doubs et 8 % de la vallée de la Loire.



Localisation des données de Chevalier gambette en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Chevalier gambette d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Le passage postnuptial représente 12 % du volume migratoire. Il débute mi-juillet avec un petit plateau de données du 1^{er} août au 26 septembre pour se terminer début novembre (1 individu le 02.11.1994 à Varennes-le-Grand).

Pas d'hivernage, mais une observation d'un individu le 22.12.2004 à Marnay.



Chevalier gambette.

Le passage pré-nuptial représente 88 % du volume migratoire. Les premiers oiseaux sont signalés fin février (1 individu le 28.02.2001 à Varennes-le-Grand). Deux observations sont plus précoces, 2 individus le 14.02.1982 au Lac de la Sorme à Blanzay et 9 individus le 21.02.1992 à Marnay) avec un premier pic du 22 au 31 mars (oiseaux britanniques) et un deuxième plus marqué du 11 au 20 mai (oiseaux scandinaves) (DUBOIS *et al.*, 2008). Fin du passage mi-juin (1 individu 19.06.1993 au Lac de la Sorme à Blanzay).

Le Chevalier gambette est le plus souvent observé seul ou par paire (65 %), moins fréquemment en petit groupe de 3 à 10 (29 %) et seulement (6 %) en groupe de plus de 11 oiseaux avec jusqu'à 40 individus le 13.05.1983 à Crissey et le 04.04.2006 à Saunières et 100 individus le 27.03.1969 à Marnay.

Historique

Migrateur régulier, mais peu abondant, le long des principales rivières, au printemps jusqu'en juin et à l'automne à partir d'août (LA COMBLE & POTY, 1958).

Jean-Marc FROLET

Chevalier stagnatile *Tringa stagnatilis*

Nicheur du centre de l'Eurasie, de l'est de la Biélorussie à l'est du lac Baïkal. En France, migrateur rare.

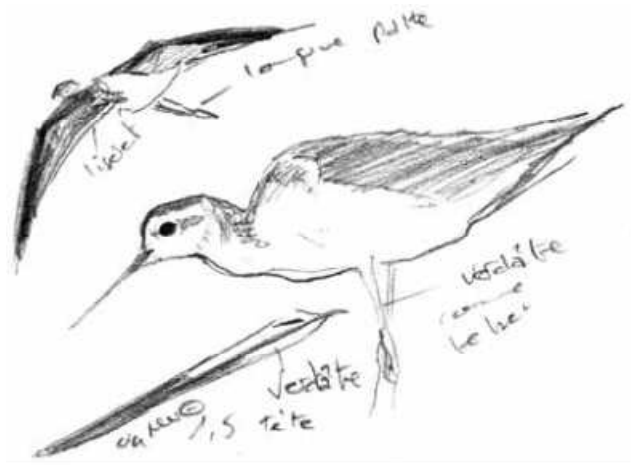
Migrateur occasionnel

- 1 adulte le 02.05.1993 au Lac de la Sorme à Blanzly ;
- 1 juvénile du 05 au 08.08.1993 au Lac de la Sorme à Blanzly ;
- 2 adultes le 26.04.1998 à Varennes-le-Grand ;
- 2 juvéniles le 03.08.1999 à Longepierre.

Des 4 mentions, 2 proviennent du Bassin minier, une du Val de Saône en période d'inondation et une de la basse vallée du Doubs. Les observations ont été faites aux deux passages printanier et automnal à des dates typiques avec une excellente concordance.

Pas de donnée historique.

Jean-Marc FROLET



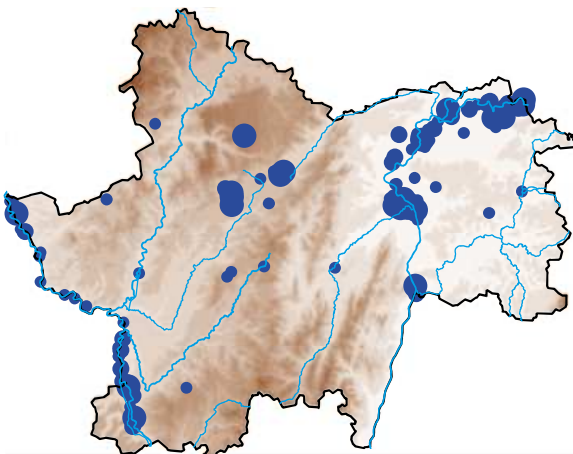
Chevalier aboyeur *Tringa nebularia*

Niche de l'Écosse et du nord de la Scandinavie jusqu'au Kamtchatka. En France, migrateur peu commun et hivernant rare.

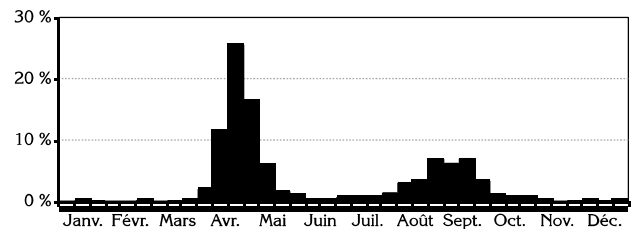


Chevalier aboyeur.

Migrateur peu commun, hivernant occasionnel



Localisation des données de Chevalier aboyeur en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Chevalier aboyeur d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Des 743 observations, 33 % sont issues du Bassin minier, 29 % du Val de Saône, 19 % de la vallée de la Loire, 15 % de la basse vallée du Doubs et 2 % de la Bresse.

Le passage automnal représente 39 % du volume migratoire, il débute début juillet avec le passage de certains adultes suivis par les jeunes avec un pic du 29 août au 7 septembre. Il est presque achevé fin octobre bien que des retardataires puissent être observés jusque mi-novembre (1 individu le 12.11.2002 à Varennes-le-Grand).

Pas d'hivernage mais 10 observations hivernales (6 en décembre, 2 en janvier et en février)

Le passage printanier représente 60 % du volume migratoire, il débute mi-mars (1 individu le 12.03.2001 à Damerey) avec un pic fin avril-début mai pour se terminer progressivement la première décade de juin.

À noter de rares observations du 10 au 29 juin (6).

Le Chevalier aboyeur est dans sa grande majorité observé en petit groupe de 1 à 10 individus (92 %), plus rarement de 11 à 25 (6 %) avec un groupe maximum de 91 individus le 02.05.1998 à Varennes-le-Grand.

Historique

Migrateur sans doute régulier, mais peu commun, sur les principales rivières, au printemps et à l'automne : 1 individu les 22 et 23.09.1952 sur le Ternin à Autun (LA COMBLE & POTY, 1958).

Jean-Marc FROLET

Chevalier à pattes jaunes *Tringa flavipes*

Niche en Amérique du Nord, de l'Alaska à la Baie James au Canada. En France occasionnel.

Migrateur occasionnel

- 1 juvénile le 07.09.1991 au Lac de la Sorme à Blanzay (GENTILIN *in* DUBOIS & le CHN, 1994).

Pas de donnée historique.

Jean-Marc FROLET

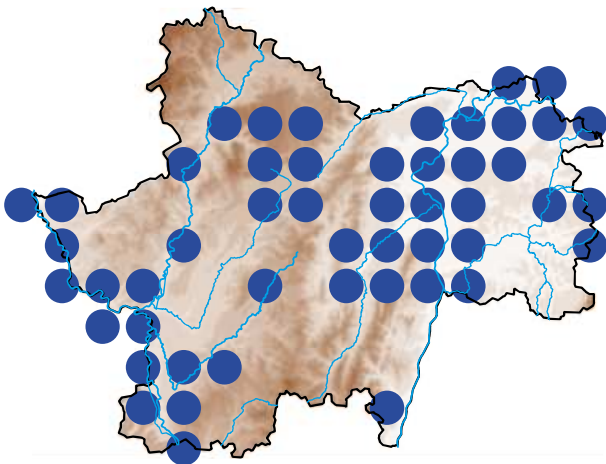
Chevalier culblanc *Tringa ochropus*

Niche de la Scandinavie et de la Pologne jusqu'en Sibérie orientale. En France, migrateur peu commun, hivernant rare.

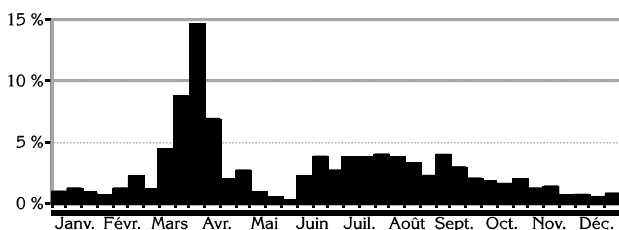


Chevalier culblanc.

Migrateur peu commun, hivernant rare



Carte de répartition du Chevalier culblanc en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Chevalier culblanc d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Les observations sont essentiellement issues de la basse vallée du Doubs (29 %), de la vallée de la Loire (25 %), du Val de Saône (22 %) et du Bassin minier (15 %).

Le passage postnuptial représente 50 % du volume migratoire. Il est sensible entre les 10 et 19 juin avec un premier pic la 2^e décade de juillet et un deuxième du 8 au 17 septembre pour se terminer la première décade d'octobre.

L'hivernage est rare mais régulier de fin octobre à mi-mars. Il concerne 147 observations dont 63 de la basse vallée du Doubs, 45 de la vallée de la Loire, 19 du Val de Saône et 20 du Bassin minier et du val d'Arroux. Majoritairement ces observations concernent des oiseaux isolés mais peuvent atteindre 6 individus le 26.12.2003 à l'Hôpital-le-Mercier, 10 individus le 23.10.2000 à Ratenelle, voire 26 individus le 26.02.2001 à l'Étang de Pierre à Pierre de Bresse (migrateurs pré-nuptiaux précoces ?).

Le passage pré-nuptial représente 50 % du volume migratoire et débute mi-mars puis culmine du 1^{er} au 10 avril pour se terminer mi-mai.

Le Chevalier culblanc est observé le plus souvent isolé (54 %), plus rarement en petit groupe de 4 à 10 oiseaux (11 %) et plus exceptionnellement en groupe de plus de 10 avec un maximum de 26 individus le 26.02.2006 à Pierre-de-Bresse.

Historique

Migrateur régulier (avril, mai et août, septembre) le long des cours d'eau, étangs et mares.

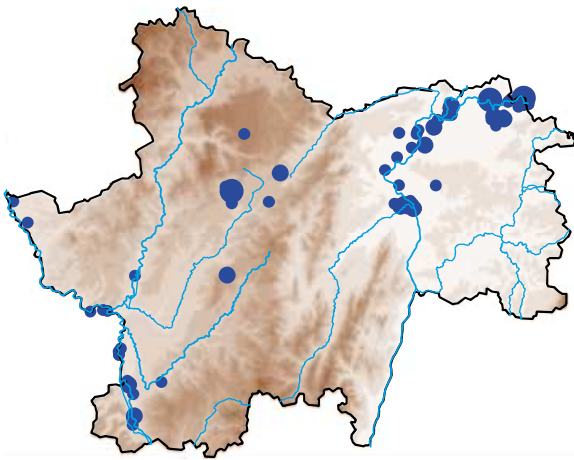
Quelques estivants : 2 sujets le 27.06.1945, près d'Autun, sur l'Arroux et 1 juvénile capturé le 30.07.1945, près d'Autun, sur le Ternin (LA COMBLE & POTY, 1958).

Jean-Marc FROLET

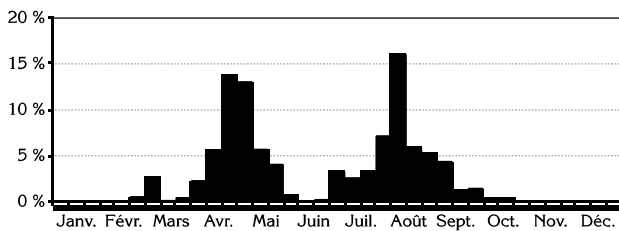
Chevalier sylvain *Tringa glareola*

Niche de la Scandinavie au Kamtchatka. En France, migrateur peu commun.

Migrateur rare



Localisation des données de Chevalier sylvain en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Chevalier sylvain d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Marcel DUVAS



Chevalier sylvain.

Les données proviennent pour un tiers du Bassin minier et du Val de Saône. La basse vallée du Doubs et la vallée de la Loire se partagent le dernier tiers.

Le passage postnuptial représente 55 % du volume migratoire. Il débute la deuxième décennie de juin (1 individu le 21.06.1999 à Iguerande) avec un pic très marqué entre les 8 et 18 août correspondant au passage des jeunes et qui s'achève la deuxième décennie d'octobre (1 individu le 23.10.1966 à Antully et en 1994 à Blanzly).

Le passage pré-nuptial débute fin février (3 individus le 28.02.1998 à Baugy), il atteint son maximum entre le 21 avril et le 10 mai pour décroître jusqu'à début juin (1 individu le 04.06.1968 à Martigny-le-Comte).

Le Chevalier sylvain est le plus souvent observé isolé ou par paires (72 %), plus rarement en petit groupe de 3 à 10 (25 %) et enfin à 10 reprises au dessus de 10 oiseaux avec un maximum de 50 individus le 14.08.1966 à Marnay.

Historique

De passage régulier, mais en petit nombre : 1 mâle tué le 02.09.1930 à Lux (LA COMBLE & POTY, 1958).

Jean-Marc FROLET

Chevalier guignette *Actitis hypoleucos*

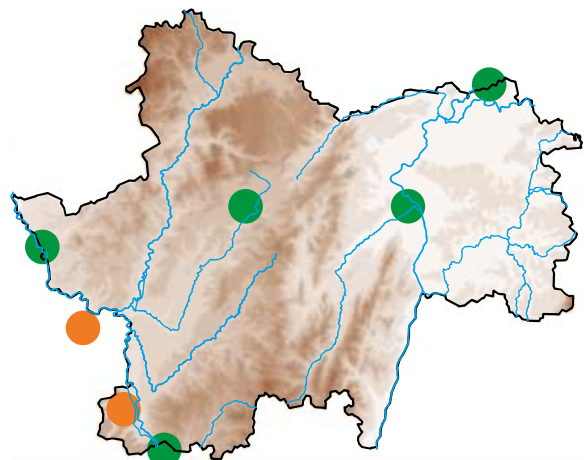
Niche en Europe jusqu'en Sibérie. En France, nicheur rare (dans l'est du pays, dans les Alpes, le Massif central et ponctuellement ailleurs), migrateur très commun et hivernant rare.

Nicheur rare

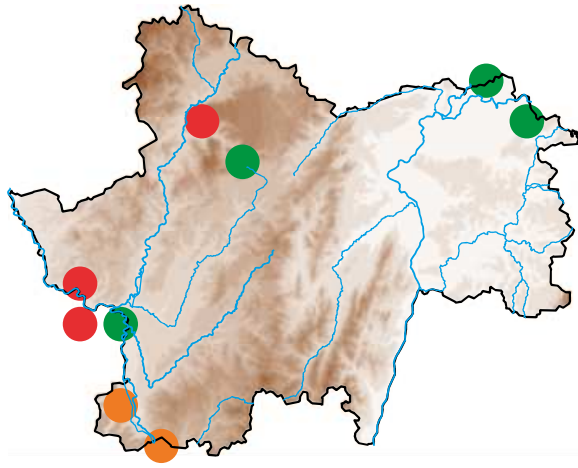
La plus ancienne preuve de reproduction remonte au XIX^e siècle dans l'Autunois. Un nid contenant 4 œufs est découvert le 01.06.1889 sur les rives du Ternin (MONTESSUS, 1889). En juin 1892, plusieurs observations sont effectuées par Marconnet en Val de Saône près de Lux. Ni la vallée de la Loire, ni la basse vallée du Doubs ne seront prospectées avant le milieu du XX^e siècle.

Le Chevalier guignette recherche les rives caillouteuses (éventuellement sablonneuses) des grands et petits cours d'eau.

Un comptage fut effectué en 2001 sur la Loire et deux de ses affluents (la Bourbince et l'Arroux), sur les plans d'eau du Bassin minier, tandis qu'une estimation de la population du Doubs et du Val de Saône fut réalisée (GENTILIN, 2002b).



Carte de répartition du Chevalier guignette en période de nidification en Saône-et-Loire de 1990 à 1999.



Carte de répartition du Chevalier guignette en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

La population estimée est de 60 à 75 couples avec :

- dans la vallée de la Loire de 39 à 43 couples (pour 90 km de cours, soit une densité moyenne de 0,43 à 0,47 au km) ;
- dans la vallée de la Bourbince, 2 à 3 couples ;
- dans la vallée de l'Arroux, 4 à 5 couples ;
- sur la barrage de la Sorme à Blanzly, 1 couple ;
- sur les étangs de Torcy et du Breuil, 2 à 4 couples.

L'estimation en basse vallée du Doubs est de 8 à 10 couples et celle du Val de Saône est de 5 à 8 couples.

L'étude menée sur la ZPS de la vallée de la Loire en 2003 fait état de 52 couples nicheurs de Chevalier guignette soit 0,5 couples/km sur le lit mineur de la Loire entre Iguerande et Cronat (GRAND & MEZANI, 2003).

Pour comparaison, un comptage effectué par la SOBA en 1997 sur la Loire et l'Allier dans la traversée de la Nièvre (sur 145 km) permet une estimation de 65 à 75 couples, soit une densité kilométrique de 0,41 à 0,53 qui s'avère être de même grandeur que celle du secteur de Saône-et-Loire (CHAPALAIN & MERLE, 1998).

Il serait à rechercher dans le Morvan, la reproduction ayant été constatée en 1957 sur le Barrage de la Canche à Roussillon-en-Morvan.



Frédéric TILLIER

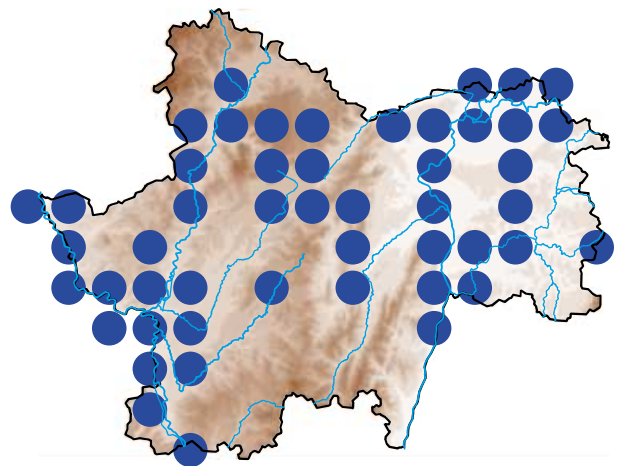
Chevalier guignette.

Migrateur peu commun et hivernant occasionnel

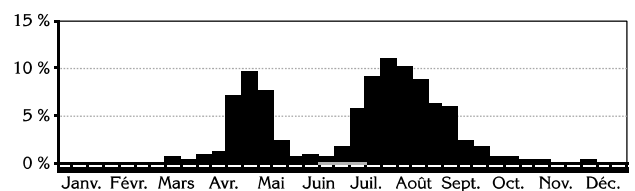
Le passage postnuptial commence début juillet (bien mis en évidence sur le Lac de la Sorme à Blanzly en 1993) avec 3 individus le 07.07.1993, puis 5 le 10.07.1993, 15 les 11 et 12.07.1993 puis 24 le 15.07.1993. Un premier pic (principalement des adultes) est constaté fin juillet-début août. Les groupes les plus importants sont observés à cette époque (35 individus le 25.07.2000 à Fretterans, 39 individus le 30.07.1993 et 43 individus le 04.08.1992 au Lac de la Sorme à Blanzly, 44 individus le 25.07.2000 à Fretterans et 52 individus le 27.07.1993 au Lac de la Sorme à Blanzly). Les passages ralentissent ensuite puis un deuxième pic migratoire, plus faible et concernant principalement les juvéniles est constaté de mi-août à début septembre. La migration diminue fortement en début de deuxième décennie puis décline progressivement pour se terminer courant octobre.

L'hivernage occasionnel est observé essentiellement en Val de Saône (10 observations), dans la vallée de la Loire et d'Arroux (7) et en basse vallée du Doubs (2). Ces observations concernant 1 à 2 individus. Plus étonnante, cette observation d'un individu le 14.12.2002 à Bissy-sur-Fley.

Le passage prénuptial semble s'amorcer courant mars et démarre vraiment en avril avec un pic fin avril-début mai. Il diminue progressivement jusqu'en milieu de mois puis s'étiolé ensuite jusqu'en fin de mois (par ex. sur des secteurs de non nidification : 10 individus le 15.05.1966 à l'Étang de Brandon à Saint-Pierre-de-Vareennes, 14 individus le 16.05.1966 à l'Étang de Longpendu à Écuisses et 9 individus le 23.05.1970 à l'Étang de Villeron à Savigny-en-Revermont).



Carte de répartition du Chevalier guignette hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

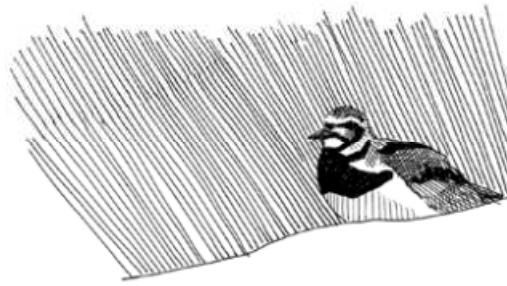


Phénologie saisonnière du Chevalier guignette d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Christian GENTILIN & Jean-Marc FROLET

Tournepipier à collier *Arenaria interpres*

Niche ponctuellement au nord-est du Canada et sur le littoral arctique et en Alaska. En France, migrateur et hivernant peu commun.



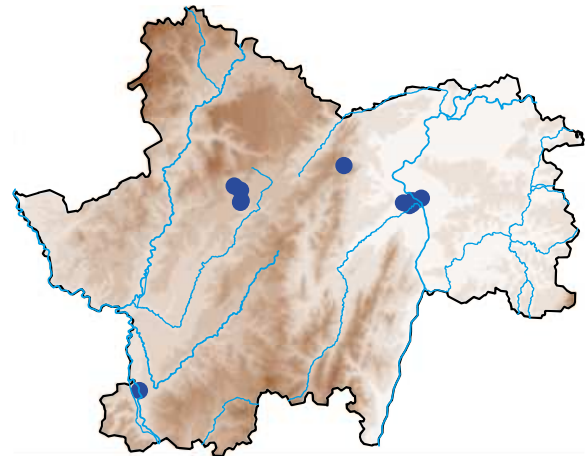
Migrateur occasionnel

Depuis 1972, les 12 mentions sont issues pour la majorité d'entre elles du Val de Saône et de la basse vallée du Doubs (54 %). Les autres étant réparties entre le Bassin minier (31 %) et la vallée de la Loire (15 %).

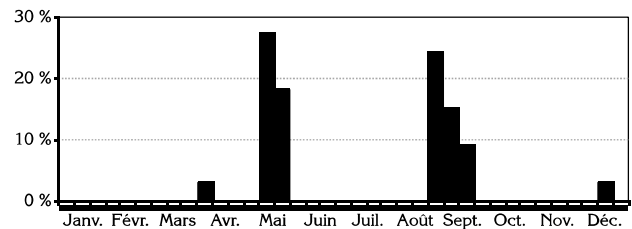
Le passage postnuptial représente 62 % du volume migratoire, il débute fin août (2 individus le 28.08.1994 à Saint-Martin-du-Lac) pour se terminer mi-septembre (1 individu du 13 au 18.09.1988 à La Truchère). À noter, un retardataire le 21.12.1981 à Autun.

Le passage pré-nuptial est très bref du 11 mai au 21 mai favorisé par les inondations.

Les séjours sont de très courte durée (maximum 6 jours : 1 juvénile du 06 au 12.09.2001 aux Bizots) et ne concernent que des oiseaux solitaires plus rarement 2 à 5 reprises (2 juvéniles du 30.08 au 01.09.2002 à Blanzay, 2 individus le 18 et 19.05.2001 à Varennes-le-Grand, 2 individus le 28.08.1994 à Saint-Martin-du-Lac et 2 individus les 19 et 20.09.1972 à Chalon-sur-Saône).



Localisation des données de Tournepipier à collier en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Tournepipier à collier d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Donnée historique. Très accidentel. Aucune donnée précise, ni récente (LA COMBLE & POTY, 1958).

Jean-Marc FROLET

Phalarope à bec étroit *Phalaropus lobatus*

Nicheur autour du Grand Nord, en Islande et dans le nord de l'Europe (Écosse). En France, migrateur très rare.

Migrateur occasionnel

Pas de donnée depuis 1930 en Saône-et-Loire.

Cette espèce a par contre été observée à plusieurs reprises récemment en Bourgogne :

- 1 femelle le 14.06.2004 à Pouilly-sur-Loire dans la Nièvre (CHAPALAIN & BOLNOT in DURLET & le CHR, 2006) ;
- 1 juvénile de 1^{er} hiver le 31.08.2005 à Aubigny-lès-Sombernon en Côte-d'Or (LECLAIRE *et al.* in DAGNAS & le CHR, 2006) ;
- 1 mâle adulte en plumage nuptial le 01.06.2006 à Échigey en Côte-d'Or (ROUGERON *et al.* in PITOIS & le CHR, 2007) ;
- 1 adulte du 29.07 au 03.08.2008 à Échigey en Côte-d'Or (ROUGERON in ROUGERON & le CHR, 2009).

Ces données doivent nous inciter à rechercher cette espèce essentiellement en période postnuptiale qui regroupe entre 81 % et 94 % des observations faites en France (ZUCCA & le CMR, 2007 et 2008).

Données historiques

LA COMBLE & POTY (1958) le considéraient comme très accidentel avec seulement 3 données :

- 1 juvénile tué le 29.04.1847 à Marnay ;
- 1 individu le 02.06.1876 à Champ Bégon à Longepierre ;
- 1 juvénile tué le 27.09.1930 au Bouchat à Saint-Étienne-en-Bresse.

Jean-Marc FROLET

■ Phalarope à bec large *Phalaropus fulicarius*

Nicheur dans l'Arctique tout autour de l'hémisphère nord et en Islande. En France, migrateur peu commun et hivernant rare.

Migrateur occasionnel

- 1 individu capturé le 09.11.1969 à la Digue de la Frette à Varennes-le-Grand.

Cette espèce a été observée récemment à 2 reprises en Bourgogne :

- 1 femelle adulte le 12.07.2005 à Pouilly-sur-Loire dans la Nièvre (RENAUD, CHAPALAIN *et al.* in DAGNAS & le CHR, 2006) ;
- 1 adulte internuptial le 13.11.2005 à Thoisy-le-Désert en Côte-d'Or (ABEL *et al.* in DAGNAS & le CHR, 2006).

Données historiques

LA COMBLE (1995) signale 2 captures, une en 1852 et l'autre le 19.11.1875.

Jean-Marc FROLET

STERCORARIIDAE

■ Labbes sp.

Les espèces de cette famille sont d'identification très délicate. Ce sont les jeunes qui sont presque toujours concernés et leur passage rapide (souvent en migration active) explique le nombre élevé d'oiseaux non spécifiquement identifiés. Seules sont retenues les observations qui ont été circonstanciées par des photos ou une description du plumage.

Occasionnel

En migration active

- 1 individu en septembre 1988 à Saint-Marcel ;
- 1 adulte en septembre 1992 au Lac de la Sorme à Blanzly ;

- 1 subadulte le 26.09.1993 au Lac de la Sorme à Blanzly (refus *in* DUBOIS & le CHN, 1995) ;
- 1 adulte le 01.05.1998 à Artaix ;
- 1 individu le 30.10.1999 à Bouzeron ;
- 1 juvénile le 04.11.2001 au Lac de la Sorme aux Bizots ;
- 1 individu le 29.08.2002 à Laives ;
- 1 individu le 19.09.2005 à Broye.

En stationnement

- 1 juvénile le 08.10.1976 au Lac de la Sorme à Blanzly ;
- 1 juvénile du 10 au 14.09.1991 à Ormes-sur-Boyer (refus *in* DUBOIS & le CHN, 1994) ;
- 1 juvénile le 29.06.2005 puis du 05 au 09.07.2005 au Lac de la Sorme à Blanzly.

Philippe GAYET

■ Labbe pomarin *Stercorarius pomarinus*

Circumpolaire et pélagique en hiver. En France, de passage peu commun essentiellement de la Mer du Nord au Golfe de Gascogne, rare en Méditerranée et occasionnel au dessus du continent, hivernage occasionnel.

Exceptionnel

- 1 juvénile le 07.09.1976 au Lac de la Sorme à Blanzly (se pose vers les lignes de pêcheurs puis attrape et soulève les bouchons des lignes) ;
- 1 juvénile le 14.10.1976 trouvé mort (une ligne de pêcheur avalée) à l'Étang de Montchanin à Saint-Laurent-d'Andenay ;
- 1 juvénile le 09.11.1999 à Torcy.

Données historiques

Pour LA COMBLE & POTY (1958), accidentel de fin septembre à novembre.

Au XIX^e siècle, 1 capture en novembre 1850, 1 les derniers jours de septembre 1853 à Autun et celle d'un juvénile en automne 1882, en bord de Saône.

Au XX^e siècle, 1 juvénile en novembre 1937 au Villars.

Philippe GAYET

■ Labbe parasite *Stercorarius parasiticus*

Niche dans la toundra circumpolaire et au sud jusqu'à l'Écosse. Pélagique en hiver. En France, de passage assez commun sur les côtes, rare mais régulier au dessus du continent et hivernant rare.

Exceptionnel

- 1 juvénile les 08 et 09.10.1998 à Saint-Sernin-du-Bois ;
- 1 individu de 2^e année les 06 et 07.07.1997 à Baugy.

Donnée historique

Très accidentel. Il n'existe qu'une seule capture d'un mâle adulte en 11.1882 (LA COMBLE & POTY, 1958).

Philippe GAYET